

L'abolement du pauvre

Simon Dumas

Numéro 54, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dumas, S. (2000). L'abolement du pauvre. *Brèves littéraires*, (54), 21–24.

SIMON DUMAS

L'aboïement du pauvre

La liberté de n'avoir rien
rien qu'un violoncelle dans la rue
qui hurle comme un chien
en dévalant ma faim
en évitant les passants

*

Des papiers en voyage
en chiffonnades de plaisir
à travers les rues
celles que l'on aimerait prendre
dans tous les sens
et les retourner jusqu'au délice
jusqu'à caresser le désir
non assouvi
de dire
et peut-être même
celui de faire

*

Mais j'ai encore un toit
des rebuffades sous l'écorce
des rébellions contenues
avides
sous pression

Je ne demande rien
qu'à tout prendre

*

Mon bras s'avance sur un terrain vague
et n'espère rien que la rue à venir
qui s'étirera en langueur
de l'aisselle à l'index
comme un soleil qui se lève sur rien

*

Juste devant
il y a cet espace à remplir
une pièce où rien n'empêche la lumière
de se lever plus encore

Les mains plongées au fond des poches
les doigts fermés sur un reste d'ombre
j'attends
debout
que quelqu'un vienne le prendre

*

La mort comme un bijou au bout des doigts
avec la délectable ivresse
de celui qui n'a pas fui

Juché tout en haut des trottoirs
je dérive mon regard dans le dédale des
[jours

*

Au tranchant du jour qui se lève
je suspends la mort
restée tranquille
à l'orée des lèvres

Je ne bouge plus
je gruge la fenêtre
en attendant un nouveau départ